

débordement de la ferveur de l'âme se faisant sentir jusque dans les sens ; et ce qui cause la joie de la Communion, c'est précisément l'amour divin développé par ce Sacrement. — Or le péché véniel auquel on garde une affection contraire formellement la ferveur et le développement de la charité.

Cette joie est aussi une marque de bienveillance de Jésus-Christ envers nous, une sorte de caresse maternelle aux enfants bien-aimés qu'il vient visiter. Mais comment Jésus-Christ se sentira-t-il attiré spécialement vers un cœur qui, sur un point, Lui préfère un plaisir mauvais, une satisfaction défendue ?

b) *Les attaches naturelles et terrestres*, bien que licites et honnêtes. Un cœur qui se plonge dans ces délectations de la terre, ne saurait goûter les suavités du Ciel. Celui qui vit ordinairement de ses sens, qui ne cherche qu'à satisfaire sa sensualité, ne trouvera jamais de saveur à la Manne Eucharistique et il dira avec les Juifs : " Anima nostra jam nauseat super cibo isto levissimo. " oh ! oui, elle est trop légère, trop subtile, trop spirituelle pour eux, cette nourriture que les sens ne peuvent déguster !

Il en est de même de celui qui ne veut s'occuper que d'études profanes, qui en tout ne se conduit que par la raison humaine toute seule : comment pourrait-il, lui, goûter ce " mystère de foi " qui confond la raison et l'oblige d'avouer son insuffisance ?

c) *Le manque de préparation ou d'action de grâces*. Cette délectation de l'âme au moment de la Communion suppose certains actes de sa part.

L'âme ne saurait goûter cette divine nourriture si elle ne se dispose à en percevoir le goût ineffable par la paix et le recueillement intérieur et par la considération attentive du Don qui lui est fait.

Négliger la préparation ou l'action de grâces de la Communion, c'est vérifier la parole des Proverbes : " Thesaurus bonus in ore sapientis : stultus autem statim glutit illum. "

Conclusion. L'exemple de la Bienheureuse Imelda, mourant de bonheur après avoir reçu miraculeusement la Sainte Communion pour la première fois. (Cf. " Le Petit Messager, " Avril et Mai 1900).

NOS DEFUNTS

Monsieur l'abbé J. B. Plamondon, décédé à St Roch de Québec.